

## Comme à la maison *Les Loups* de Sophie Deraspe

Frédéric Bouchard

Volume 33, numéro 2, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73769ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2015). Compte rendu de [Comme à la maison / *Les Loups* de Sophie Deraspe]. *Ciné-Bulles*, 33(2), 49-49.



## Les Loups

de Sophie Deraspe

### Comme à la maison

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Élie (Evelyne Brochu) débarque en plein hiver sur une île de l'Atlantique Nord où la chasse aux loups marins (régionalisme pour désigner le phoque) est la principale activité économique. Originaire de Montréal, la jeune femme attise la curiosité et la méfiance des habitants. C'est le cas de Maria (Louise Portal), déterminée à mettre au jour les réelles motivations de sa présence sur l'île.

Dès le premier plan du film, c'est un monde nouveau qui s'ouvre pour Élie, un milieu bercé par la routine. Un endroit où l'on entre chez les gens sans frapper, où dévorer le cœur d'un loup de mer est un rite de passage et où les garçons doivent devenir de « vrais hommes » et non « des tapettes comme à Montréal ». La caméra de Sophie Deraspe est braquée sur son héroïne qui découvre rapidement cet univers que sa présence perturbe. Figure d'étrangère, la jeune femme cache un secret que le film se garde de révéler d'emblée. Malgré des indices plus ou moins probants qui mèneront à l'inévitable révélation d'Élie, **Les Loups** intrigue surtout par le drame intérieur qui secoue son personnage principal.

Comme dans **Les Signes vitaux** (2010) où elle examinait un microcosme — un centre de soins palliatifs — à travers la fiction, la réalisatrice explore ici les communautés isolées. Sans jugement, la caméra capte le quotidien des chasseurs de loups marins. Le fait qu'ils perçoivent Élie comme une menace traduit l'hermétisme et les peurs des insulaires et qui teinteront fortement leur relation avec « l'étrangère ». Maria, forte figure, protège sa meute en établissant un lien de confiance avec la visiteuse; en catimini, elle mandatera Nadine (Cindy-Mae Arseneault), qui héberge Élie, de fouiller ses effets personnels. C'est que la matriarche suspecte la mystérieuse femme d'être une écologiste venue saboter le travail des hommes. Dans une séquence où Maria accuse furieusement Élie d'être une « animaliste », c'est l'autocritique de toute une communauté qui commence à s'exprimer dans ce groupe qui semble porter un regard plutôt sévère sur ses propres pratiques et qui tente de se convaincre lui-même de sa légitimité. Comme si ces hommes et ces femmes s'étaient laissés persuader par le passage répété des défenseurs des animaux dans leur région. « T'es pas la première journaliste qui vient ici pour nous juger », dira Maria à Élie.

C'est finalement surtout un film sur la famille que propose la cinéaste. D'abord, l'analogie entre les mammifères marins et

la communauté est plutôt évocatrice. Maria, en plus de surnommer affectueusement son petit-fils « Tit-Loup », est un personnage rassembleur, véritable mère de meute. Ensuite, parce que le drame qui hante Élie est celui de la quête du père. La seule incursion dans la situation familiale de l'héroïne a lieu lors d'un bref échange téléphonique avec sa mère; on y suggère des rapports difficiles, voire conflictuels. C'est pourquoi, heureusement, avant de tout réduire aux liens du sang, le film présente le portrait d'une jeune femme à la recherche de nouveaux repères. Envieuse et fascinée par les liens qui unissent les membres du village, elle se reconstruit lentement à leur contact, tirant profit de leurs rapports chaleureux. Même si le film parvient à éviter les élans trop mélodramatiques, la conclusion est un peu réductrice en ce qu'elle simplifie l'issue du cheminement d'Élie à une banale affaire de réunion familiale. La mer qui se déchaîne, le ciel qui gronde, la tragédie qui frappe: tous les éléments culminent vers un dénouement que l'on veut émouvant, mais qui détourne l'attention des réels enjeux du récit. Il y a bien ces images magnifiques tournées en mer pour apporter une certaine poésie à l'ensemble, mais cela ne suffit pas pour, comme Élie, se sentir comme chez soi. **CB**



Québec / 2015 / 107 min

**RÉAL. ET SCÉN.** Sophie Deraspe **IMAGE** Philippe Lavalette **SON** Benjamin Viau et Frédéric Cloutier **MUS.** David Trescos **MONT.** Amrita David **PROD.** Marc Daigle et Sophie Salbot **INT.** Evelyne Brochu, Louise Portal, Benoît Gouin, Gilbert Sicotte, Cindy-Mae Arseneault **DIST.** Les Films Séville